

"Et il tressaillit encore, tandis qu'il étouffait un cri d'indignation, un cri d'horreur...."

"Car à ce moment-là, les deux complices, après avoir échangé de nouveaux baisers, reparlaient encore de leur crime !... revenaient une fois de plus sur leurs sinistres projets."

"Et ils avaient beau parler très bas, dans le profond silence de la nuit, le comte Villani ne perdait rien... entendait tout !...."

"C'était sa mort que ces deux infâmes complotaient !"

"C'était sa fortune, ses millions, son héritage, que cette terrible Zanetta promettait à cet odieux Antonio !"

"Éperdu, fou de colère, de désespoir et de douleur, le vieillard avait été obligé de s'appuyer contre la muraille pour ne pas rouler comme une masse sur le parquet, tandis que sa poitrine se brisait de sanglots et que des larmes — les seules qu'il eût versées de sa vie — inondaient son pâle visage d'agonisant !"

"Car si cet homme avait été un débauché, c'était bien par amour qu'il avait été attiré vers Zanetta quand il l'avait rencontrée par hasard dans la pauvre auberge du vieux Luigi."

"Dès le premier jour, dès la première heure il l'avait aimée, adorée... Dès le premier jour il s'était dit que de cette fille du peuple il ferait son épouse, sa campagne, une comtesse Villani...."

"Et quand il l'avait tirée de ce bouge où sa beauté s'étiolait, où sa jeunesse serait restée sans espoir ; quand il lui avait donné une immense fortune, un des plus grands noms du royaume et les plus belles alliances ; quand il avait ouvert devant elle l'avenir le plus brillant, le plus magnifique, le plus éblouissant ; quand il s'était fait avec joie son esclave à son tour ; quand, enfin, lui qui n'avait jamais aimé, lui avait donné tout son amour, toute sa tendresse, toute son âme... c'était ainsi qu'elle le payait !... c'était par la trahison et par le crime qu'elle s'acquittait envers lui !...."

"— Oh ! l'infâme !... oh ! l'infâme !" s'écria-t-il encore, les poings crispés, effrayant à voir...."

"Puis, brusquement, il se redressa, et maintenant il ne chance-
celait plus... et maintenant il ne ressemblait plus au vieillard moribond, au vieillard agonisant de tout à l'heure...."

"Maintenant le désir de la vengeance... le besoin de broyer cette vipère sous son talon et de châtier aussi son complice... de châtier aussi ce misérable Antonio lui rendaient, pour quelques instants du moins, toute sa force et toute son énergie."

"— Oh ! oui, me venger !... Oh ! oui, la voir râler à mes pieds... la voir pleine d'épouvante, se traîner à mes genoux en me demandant grâce ! reprit-il tout à coup le front de plus en plus livide et le regard de plus en plus étincelant... Oui, c'est la dernière joie que je veux... c'est la dernière joie qu'il me faut avant de mourir !"

"Et, d'un bond, il s'élançait hors de la chambre."

"Au même instant, les cris de la petite Diana, d'abord assez sourds, car l'air terrible du comte l'avait effrayée, mais à présent de plus en plus violents... ces cris de sa fille parvenaient à Zanetta...."

"Alors, se levant vivement et tendant la main à Antonio :

"— Diana pleure !... Diana appelle ! dit-elle. A demain !"

"— A toujours !" répondit-il."

"Et quelques secondes s'étaient à peine écoulées que déjà son ombre s'effaçait... que déjà, dans les profondeurs du parc, le bruit de ses pas s'éteignait...."

"De son côté, c'était presque en courant que Zanetta montait l'escalier du palais."

"Elle s'élança d'abord vers sa fille, puis, la prenant dans ses bras, s'efforça de la calmer, de la consoler...."

"— Comme tu es pâle !... Qu'as-tu donc ?... Dors... dors vite, ma petite Diana !" lui dit-elle en lui couvrant le front d'une pluie de baisers...."

"Car cette misérable femme, qui était capable de toutes les trahisons, capable aussi de tous les crimes, avait pourtant des entrailles de mère."

"Et comme la petite, enfin rassurée par ses caresses, venait de retomber dans son lourd sommeil, doucement elle s'éloigna...."

"Mais elle n'avait pas encore fait trois pas qu'elle s'arrêta, toute saisie."

"Elle venait d'apercevoir la fenêtre que le comte avait oublié de refermer."

"Qu'est-ce que cela voulait dire ?"

"Pourquoi cette fenêtre était-elle ouverte ?"

"Elle se trompait donc quand elle la croyait close ?... ou bien, pendant qu'elle était avec Antonio, quelqu'un était donc entré ici ?... quelqu'un était donc venu là pour l'espionner ?"

"Mais qui donc ?"

"Un valet ?"

"Mais les valets ne se doutaient de rien, elle en était sûre, et, d'un autre côté, jamais aucun d'eux ne pénétrait dans la chambre de l'enfant...."

"Le comte alors ?"

"Et toute blême, toute livide, Zanetta tressaillit."

"Mais elle se remit presque aussitôt."

"Le comte !... Le comte qui râlait !... le comte qui agonisait !..."

le comte qu'elle allait trouver mort peut-être !... Est-ce qu'elle était folle !..."

"— Non, non, la chose est claire, se dit-elle. Cette fenêtre que je croyais fermée était restée ouverte, voilà tout...."

"Et reprenant son masque d'hypocrisie, sans aucune appréhension, elle se dirigea d'un pas ferme vers la chambre de son mari...."

"Mais à peine venait-elle d'en franchir le seuil qu'elle recula, toute glacée d'épouvante, toute frissonnante de terreur."

"Son pied venait de heurter le corps du comte étendu de tout son long, les bras en croix, la face horriblement pâle, tout les traits horriblement contractés."

"— Mort !" s'écria-t-elle."

"Et elle sentit une immense joie l'envahir."

"Mort !... Il était mort !... Elle était libre !... Enfin !"

"Et aussi pâle que le vieillard, vivement elle se pencha sur lui, le tâta, le palpa...."

"On ne sentait plus les battements du cœur... Aucun souffle ne s'échappait des lèvres entr'ouvertes... Le corps était d'un froid de marbre...."

"— Oui, oui, c'est bien fini !... Oni, maintenant plus rien ne me "sépare d'Antonio !" pensa-t-elle de plus en plus radieuse, de plus en plus heureuse."

"Mais, soudain, l'éclair de son regard s'éteignit, en face prit l'expression du plus violent désespoir, et ce fut en versant des ruisseaux de larmes, en poussant de véritables hurlements de douleur, qu'elle se mit à courir à travers les corridors du palais en criant de toutes ses forces :

"— A moi !... A l'aide !... Au secours !... Le comte se meurt !..."

"Et à peine avait-elle jeté ce cri sinistre que tous les valets accouraient, pâles, effarés, tout tremblants."

"Et tandis que quelques-uns d'entre eux couraient chercher des médecins dans la ville, les autres enlevaient rapidement leur maître qu'ils déposaient sur son lit."

"Et tandis qu'on s'empressait autour du vieillard... tandis qu'on lui prodiguait des soins et qu'on faisait mille efforts pour le rappeler à la vie, Zanetta tombée dans un fauteuil, de plus en plus criait, de plus en plus hurlait, se tordant les bras, s'arrachant les cheveux, se meurtrissant le visage de désespoir...."

"Et tous, très émus, tous, très profondément impressionnés, maintenant tremblaient pour elle... pour cette femme si terriblement éprouvée, si cruellement frappée !"

"— Du courage, madame la comtesse ! lui disaient-ils en pleurant "de la voir pleurer, du courage !... Ayez pitié de vous !"

"Mais les repoussant doucement... mais leur faisant signe qu'elle ne voulait pas être consolée :

"— Oh ! non, non, c'est trop affreux ! sanglotait-elle de plus belle."

"Oh ! non, mon Dieu !... mon mari... mon pauvre mari !... Pour une minute... une seule minute que je l'ai quitté !... Pourquoi "a-t-il donc voulu se lever ?... Qu'était-il donc arrivé !... Mon Dieu !... Mon Dieu !..."

"Ce qui était arrivé, André, vous avez dû le comprendre ? continua M. de Ryon."

"Il était arrivé que le comte avait trop présumé de ses forces, trop présumé de son énergie, et qu'au moment de s'élançer dans le parc pour se dresser en face de l'infâme Zanetta et de l'infâme Antonio, la nuit s'était faite brusquement autour de lui et qu'il s'était abattu là, sans un cri... là, comme une masse...."

"Cependant, si le comte n'était pas mort, comme il en avait toutes les apparences, il ne valait guère mieux, et les médecins qui s'étaient succédé à son chevet n'avaient point caché à Zanetta qu'ils avaient peu d'espoir de le sauver."

"Pourtant, comme ils avaient été, eux aussi, les dupes de l'horrible comédie que jouait à merveille la misérable femme... comme ils avaient été, eux aussi, les dupes de ses sanglots et de ses larmes, avaient-ils cherché à la rassurer."

"— M. le comte est bien bas... bien bas, lui avaient-ils dit, mais, "malgré son grand âge, sa constitution est encore très robuste...."

"Qui sait ?... Peut-être nous trompons-nous ?... Peut-être un "miracle peut-il se faire ?"

"Espérez donc encore, madame la comtesse... et priez Dieu !"

"Et l'hypocrite Zanetta était tombée à genoux près du lit, ne voulant personne autour d'elle... voulant être seule à veiller son cher malade... et pendant toute la nuit, le visage caché dans ses mains, elle avait fait semblant de pleurer, semblant de prier...."

"Mais celui qui aurait pu lire dans sa pensée... celui qui aurait pu lire dans son âme, — si toutefois cette femme avait une âme ! — celui-là aurait frémi...."

"Ah ! l'infâme !... la sacrilège !"

"Tandis qu'elle semblait ainsi écrasée de douleur, anéantie de chagrin, son cœur, au contraire, débordait de plus en plus de joie, de plus en plus de bonheur !"

"Tandis que les mains jointes et le visage toujours inondé de larmes, ses lèvres semblaient murmurer les plus ardentes, les plus